

Devant le miroir

Autor(en): **Peitrequin, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **59 (1949-1950)**

Heft 3

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-558512>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

JEAN PEITREQUIN

DEVANT LE MIROIR

*L*e temps va si vite que les semaines ne se suivent plus... Elles sont l'une à côté de l'autre, comme les sillons d'un champ que coupe perpendiculairement une ligne de chemin de fer. De la fenêtre du wagon on voit ces sillons changer continuellement de perspective. On saute à pieds joints du lundi d'une semaine dans le mardi de la semaine suivante!...

Ce vieux tourment de tous les hommes, de tous les temps : la fuite des jours, devient à notre époque d'extrême mobilité une sorte de hantise.

L'année est un collier dont les grains sont les jours», disait, il y a quelques lustres, un poète qui circulait encore à petits pas à travers le paysage. Aujourd'hui on n'a même plus le temps d'égrener le chapelet des jours qui passent. Tout va de plus en plus vite. L'humanité ne sait pas très bien où elle court, mais elle y court à toute allure. Le moyen, avec ça, de se reprendre parfois, de regarder sa vie, comme on relit un livre qui nous laisse quelque durable impression?!...

La jeunesse s'achève; l'été s'enfuit :

«Pour charmer un cœur trop amer
Donnez-moi quelque bel automne,
Où je chante jusqu'à l'hiver
Ma jeunesse qui m'abandonne...»

Comme l'homme a toujours été, hélas! un loup pour l'homme, et comme depuis le fond des âges, bien avant l'invention de la photographie, il se cherche d'abord et immédiatement sur les images de groupe, s'il n'a plus le temps de penser à lui, il en a encore moins pour penser aux autres. Cela explique peut-être pourquoi, malgré des progrès sociaux et collectifs très appréciables, l'époque est très dure pour les individus que la vie n'a pas bien armés. Partout le malade, le solitaire est semblable à ce voyageur timide, maladroit et désargenté tombé dans une grande ville : la foule le presse, le bouscule... Ce sentiment de solitude surpeuplée est l'un des plus déprimants qui se puisse concevoir.

Non! Il ne fait pas bon être seul ou malade, ou vieux, en ce siècle de duralumin. Et, bien qu'on vive plus longtemps, on est très vite trop vieux! Sans doute, les grands principes demeurent : la charité, la solidarité, la tolérance. On les prêche, non sans efficacité d'ailleurs, mais devant des auditoires souvent trop clairsemés... Ce n'est point une critique. C'est une constatation.

Pessimisme? Oh! non. Il est toujours préférable de voir les choses comme elles sont. C'est le seul moyen de retrouver assez de courage et d'énergie pour lutter à contre-courant, sans inutiles récriminations. Le monde est toujours à refaire et le monde commence par nous. Le vieux truc du miroir à barbe dans lequel on se regarde chaque matin, non seulement pour se raser, mais pour s'ausculter, est infiniment tonique et utile.

...L'année vient de commencer. Les bonnes résolutions ne valent jamais rien. Il n'y a que la résolution qui compte. Et il est beaucoup plus difficile de faire son devoir tranquillement, là où le destin nous a placés, que de se créer artificiellement des espèces de grandes missions à cause desquelles on est quelquefois entraîné à négliger les humbles tâches quotidiennes.